

ENTRETIEN ► LAURENT MIGNARD

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE  
CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

## SACRÉ ELLINGTON!

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « *de plus important* ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

**Quel est le projet général du Duke Orchestra ?**

**Laurent Mignard :** Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

**Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xx<sup>e</sup> siècle ? Plus il a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...**

**L. M. :** Dès le début, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec *East St. Louis Toodle-0o*. En 1929, c'est la musique du film *Black And Tan Fantasy*, puis *Creole Rhapsody* en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent : *Reminiscing in Tempo* en 1935, *Diminuendo & Crescendo in Blue* en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (*Bula*), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles *Black Brown & Beige* en 1943, *Harlem Suite* en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les *Sacred Concerts*, les œuvres symphoniques ou le ballet *The River* ont mis un point final à la contestation.

© Pascal Bouctier



**« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »**

*LAURENT MIGNARD*

**Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur ?**

**L. M. :** Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco : « A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agenouillé ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, *Supreme Being* consiste en un panorama d'avant la création du monde, *Something 'bout believing* est un hymne au Créateur, *In The Beginning God* se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, *Come Sunday* reprend le thème de *Black Brown & Beige*, *Heaven* évoque le Paradis avec ses voix célestes, *Freedom* déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques, *Tell me it's the Truth* ou *The Lord's Prayer* délivrent des airs gospel, *Praise God and Dance* culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néo-classique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

**Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.**

**Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1<sup>er</sup> octobre à 20h30. Places : 27 à 55 €.**  
+ Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

**Rejoignez-nous sur Facebook**

## BATAILLE ROYALE

Le Duc vs. le Comte  
(Mignard & Pastre Remix™)

Les festivals de Coutances et Châtellerauld accueillent la Battle Royal qui opposa le Duke et le Count en 1961 et que le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band aiment à ressusciter. Ils racontent l'événement et sa reconstitution à Pascal Rozat.

## HÉRITAGE DUCAL

**Infatigable militant de la cause ellingtonienne, Laurent Mignard est sur tous les fronts en cette année d'anniversaire.**

En tant que patron du Duke Orchestra, bien sûr, mais aussi comme animateur du **Provins Duke Festival** (du 23 au 27 septembre) et de l'association La Maison du Duke qui propose une multitude d'initiatives autour de l'héritage ducal : conférences, recherche d'inédits, traduction en français de l'autobiographie *Music is my Mistress* (en attente d'édition) ou encore création d'une exposition itinérante. « *Au-delà de l'œuvre, il y a des valeurs d'humanisme, d'ouverture aux autres, d'exigence, de spiritualité, qui sont très éclairantes pour le monde d'aujourd'hui, explique le trompettiste. Nous essayons à chaque fois de présenter Ellington sous un angle différent, qui va surprendre le public et lui permettre de prendre la mesure de son importance.* » Parmi les temps forts de la saison du Duke Orchestra : la reprise du spectacle *Ellington French Touch* au Théâtre de Poissy le 24 mai, un concert parisien avec la participation de Pierre Richard (*Olympia*, 13 juin), et l'interprétation, le 3 juillet au Château de Goutelas (42), de la suite éponyme, incluant deux morceaux inachevés complétés par Laurent Mignard. La musique sacrée ne sera pas en reste, avec un concert le 20 mai en l'église Saint-Sulpice et, à plus long terme, une tournée des cathédrales françaises avec le soutien de la fondation Duke Ellington Center for the Arts. Enfin, l'orchestre habillera de couleurs ellingtoniennes la bande originale d'une fiction animalière, *Le Petit Zèbre*, de Laurent Frapat. PR

**CONFÉRENCE** Duke Ellington, gospel et musique sacrée par Laurent Mignard le 16 mai à Paris (Jazz à Saint-Germain-des-Près), autour de Duke Ellington par Claude Carrière à Paris (Conservatoire de la rue de Madrid)

**L**e 6 juillet 1961, Duke Ellington invitait Count Basie dans le grand studio de Columbia, pour une rencontre au sommet des deux orchestres immortalisée sur l'album "First Time !". Un demi-siècle plus tard, le 5 juillet 2011, le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band jouaient la partie pour un album *live* sur la scène de Jazz à Vienne, reprenant en partie le répertoire de la séance d'origine, tout en l'élargissant sensiblement. Alors qu'ils s'apprentent à remettre le couvert en mai, aux festivals Jazzelrauld et Jazz sous les Pommiers, les deux compères nous ont livré tous les ingrédients de la *Battle Royal*.

**Le disque de 1961 s'intitule "First Time !", mais la rencontre des orchestres d'Ellington et Basie avait pourtant déjà eu lieu, en 1936 à Kansas City...**

**Laurent Mignard** C'est vrai, même s'il ne reste aucune trace enregistrée de ce concert. Duke l'évoque brièvement dans ses mémoires, avec beaucoup de tendresse, mais sans plus de détails. Quant à Basie, il raconte dans son autobiographie qu'il était extrêmement intimidé : pour lui, Ellington allait au-delà du swing.

**Michel Pastre** À l'époque, les *battles* de ce type étaient monnaie courante, même si cette histoire reste mal connue. Dans les grands *ballrooms* new-yorkais, comme le Savoy, on dit que c'était aux danseurs de désigner l'orchestre vainqueur. Et celui qui gagnait le plus souvent, c'était Chick Webb.

**LM** En même temps, ces *battles* étaient largement mises en scène : c'était un argument de communication. Les journalistes soufflaient sur les braises, comme s'ils commentaient un match de boxe : un tel met un uppercut, l'autre réplique par un direct en si bémol... Ellington n'était pas trop attiré par ce genre de compétition, même s'il savait qu'il devait en passer par là. Pour Basie, c'était différent : il avait grandi dans la culture de Kansas City, où ces joutes étaient chose habituelle.

**MP** Avec deux orchestres de ce niveau-là, de toute façon, la question ne peut plus être de savoir qui a gagné. Chacun a apporté sa pierre à l'histoire du jazz, avec sa propre démarche, ses propres couleurs.

**Parlons du répertoire : pour cet album, Ellington et Basie ont apporté des compositions neuves, mais aussi réarrangé plusieurs de leurs classiques.**

**LM** D'ailleurs, certains arrangements n'étaient pas tout à fait prêts, et n'ont été terminés que pendant les séances : ça s'entend dans les *alternate takes* où, visiblement, ils essaient certaines choses. Les compositions ont fait l'objet d'un vrai travail de réarrangement, un véritable tour de force pour faire sonner ensemble les deux big bands. Il faut savoir que les partitions d'Ellington ne sont pas du tout éditées, et ce n'est guère mieux concernant Basie. Pour rejouer cette musique, nous avons donc été contraints de transcrire les trente-deux

voix à l'oreille : une sacrée dictée musicale ! En le faisant, on découvre des choses magnifiques, très différentes des versions pour orchestre seul : dans *To You* de Thad Jones, par exemple, il y a une véritable réécriture, avec un arrangement à cinq trombones, plus un trombone solo. De même, le *Wild Man* d'Ellington n'a rien à voir avec la version gravée plus tard dans

"Paris Blues", sous le titre *Wild Man Moore*. Pour certains classiques issus du répertoire de Basie, comme *Jumpin' at the Woodside* ou *Corner Pocket*, on reste en revanche plus proche de la version originale.

**Ce qui frappe, à l'écoute de "First Time!", c'est que cette battle d'orchestres est aussi une formidable bataille de solistes !**

**LM** C'est logique, car chacun des orchestres est à la fois un être collectif en mouvement et un vivier de personnalités incroyables. Et comme tous ces musiciens ont une signature sonore parfaitement identifiable, il paraît naturel de les mettre en scène, dans une sorte de choc esthétique. Tous ces *chases*, c'est très stimulant pour l'auditeur, comme une sorte de labyrinthe où l'on essaie de suivre son soliste préféré : cela suscite une écoute active. Mais là où ça devient vraiment amusant, c'est quand on va prendre un membre d'un orchestre pour le faire jouer dans l'autre.

**MP** Il faut dire que plusieurs solistes avaient connu les deux orchestres : Quentin Jackson, Paul Gonsalves... Un peu comme chez nous d'ailleurs : certains de nos musiciens, comme François Biensan, Jérôme Etcheberry ou



Michel Pastre et Laurent Mignard, prêts à batailler.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

PHOTOS : XDR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE, JAZZMAN)



Count Basie et Duke Ellington face à face (photo réalisée avec trucage).

Jerry Edwards, sont passés de mon big band à celui de Laurent, ou l'inverse.

**Lors de la séance, Basie et Ellington avaient pris le parti de faire jouer les deux rythmiques à tour de rôle, tandis que vous les utilisez simultanément...**

**LM** Oui, on prend le risque maximum ! Pour que ça marche, on s'appuie sur le bon sens musical et la responsabilité des musiciens.

**MP** Sur les morceaux de Basie, c'est ma rythmique qui tend à prendre le lead, tandis que sur les compositions d'Ellington, c'est davantage celle de Laurent. Après, la seconde rythmique agit en complément de l'autre.

**LM** C'est le même problème pour les deux pianistes, qui eux étaient déjà présents sur l'album original : il faut savoir éviter les bavardages, et jouer simple et efficace.

**Enfin, la battle n'est-elle pas avant tout une collaboration artistique, mise en scène comme une confrontation ?**

**LM** Évidemment, il ne s'agit pas de montrer qui est le plus fort. Le tout est de partager des fondamentaux suffisamment solides pour permettre à chaque orchestre de revendiquer sa propre esthétique, tout en faisant partie d'un tout. • PASCAL ROZAT

**CD** Duke Ellington & Count Basie, "First Time!" (Columbia, 1962) ; Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, "Battle Royal" (Juste une Trace, 2012).

**CONCERTS** Le 22 mai à Châtellerault (Jazzelrault), le 30 à Comtances (Jazz Sous Les Pommiers).

**RADIO** Le 6 mai sur France Musique, Le Matin des Musiciens, spécial Paul Gonsalves avec André Villeger, présenté par Arnaud Merlin.



La pochette originale de "First Time"



<http://www.culturejazz.fr/spip.php?article2244>

## Laurent Mignard, de Don à Duke.

« Je crois jouer un rôle d'explorateur... »

D 8 JUILLET 2013 H 05:03 A CHRISTIAN DUCASSE (PHOTO), PIERRE GROS

*Laurent Mignard est un chef d'orchestre, trompettiste, compositeur aux multiples facettes. À l'occasion des 10 ans d'existence du Duke Orchestra, à l'Européen, au mois d'avril dernier, nous l'avons rencontré pour évoquer ses différents projets. Dans quelle modernité s'inscrit aujourd'hui la musique de Duke Ellington, ce qui la rend universelle et peut la faire partager au plus grand nombre, dans quelle mesure sa philosophie s'inscrit-elle dans le monde et la musique la plus moderne.*



Laurent Mignard (2011)  
Photo © Christian Ducasse

**Pierre Gros : Avant d'évoquer tes activités musicales pourrais-tu dire d'où tu viens, parler de ta culture et de tes chocs musicaux ?**

**Laurent Mignard :** J'ai été élevé à Bellot, un petit village de la vallée du Petit Morin, en Seine & Marne, et étais l'un des premiers élèves de l'école de musique tout juste reconstituée. Très vite, c'était la fanfare et l'harmonie municipale, les défilés du onze novembre et du quatorze juillet, mais aussi le bal de village avec mon père qui jouait de l'accordéon et mes frères. On m'appelait le jazzman parce que j'étais le seul à pouvoir jouer sans partitions. Rendez-vous compte !... Mon premier choc avec le jazz était lors d'un voyage en famille aux Etats-Unis. J'avais acheté dans un supermarché une cassette pirate italienne de Charlie Parker et Dizzy Gillespie... Badaboum ! Je me suis dit « c'est ça que je veux jouer ». Mais je n'avais pas conscience du niveau de difficulté. J'essayais de jouer bebop, mais c'était franchement pas terrible ! C'est à l'Université (Dauphine) que j'ai commencé à pratiquer le jazz, avec les copains du « Fou Jazz Band », dans les soirées étudiantes. Après mes études j'ai commencé à travailler dans la pub tout en continuant la pratique amateur et quand j'ai réalisé que le monde de la pub n'était pas fait pour moi, j'ai décidé de m'impliquer totalement dans la musique.

**C'est une remise en question radicale. As-tu suivi des formations pour ça ?**

J'ai fait deux années de formation professionnelle à l'IACP : l'arrangement avec **Jean Gobinet** et **François Théberge**, le piano avec **Marc Chalosse**, le bigband avec **Tito Puentes**, entre autres... pour explorer tous les fondamentaux dont on a besoin pour prétendre jouer cette musique. En parallèle, j'ai repris la trompette à zéro avec le merveilleux Robert Pichaureau, et monté pleins de projets : un groupe swing & New Orleans avec des spécialistes de cette musique, un quintet Hard Bop avec les habitués de la rue des Lombard, Jean Michel Couchet, Eric Schultz, Philippe Soirat, Nicolas Rageau plus des américains de passage tels Paul Imm, Ted Hawk. Et aussi un bigband avec d'anciens élèves de Roger Guérin et un groupe de free jazz. C'était le temps des apprentissages, dix bonnes années.

**Comment es-tu arrivé dans la vie professionnelle de la musique ?**

À la suite de cet apprentissage est sorti mon premier album *Face à Face*, composé d'un trio jazz et d'un quatuor de violoncelles, entre la tradition française et le jazz. En fait, je m'étais rendu compte que si j'aime cette musique de jazz, on n'échappe pas à sa culture. Donc j'ai écrit pour un quatuor à cordes qui dialoguait avec un trio jazz très improvisé avec **Olivier Sens** à la contrebasse et **Peter Perfido** à la batterie. C'est comme ça que j'ai commencé à faire œuvre de création en prétendant apporter quelque chose et essayer de trouver un nouvel équilibre. Le quatuor à cordes était écrit dans une esthétique allant de Claude Debussy à Henri Dutilleux que j'avais découvert en étudiant l'écriture avec David Angel, *ghost-writer* à Hollywood qui m'avait été présenté par Jean Gobinet. Ce premier projet était à la fois important parce qu'il m'a permis de me trouver, mais c'était aussi une ébauche.

**Parallèlement tu as participé à un projet pour la SNCF et France Rail "le train du jazz". Tu peux nous parler de ce travail ?**

Étudier le jazz, c'est rencontrer les anciens ! Cette exploration a été passionnante et je

m'étais interdit de jouer cette musique sans en connaître l'histoire. J'ai souhaité la mettre en scène dans une scénographie d'un train exposition pour la SNCF et France Rail, ce qui m'a permis de rencontrer **Philippe Baudoin**. Plus qu'une exposition, je souhaitais rendre compte de l'engagement des musiciens pour la musique qu'ils ont créée. Il y a des phrases qui résonnent en moi notamment celle d'**Eric Schultz** le guitariste toujours enseignant à l'Edim avec qui j'ai pris des cours pendant des années qui m'avait dit « *If You want to play the blues you have to pay the due* ». Cette quête d'honnêteté me poursuit encore. On ne joue pas cette musique pour faire joujou, il y a des gens qui ont joué leur vie dessus, de Billie Holliday à Duke Ellington en passant par King Oliver ou Charles Mingus.

### Comment en es-tu venu alors à créer le Pocket Quartet ?

Les chocs musicaux se sont succédés. J'avais arrêté le trio jazz et violoncelles qui était un beau projet mais lourd et couteux à faire tourner. Quand j'ai découvert Ornette Coleman, cet esprit libre et authentique m'a bouleversé. Et dans la valise d'Ornette il y avait Don Cherry qui a été pour moi une véritable révélation. Le *Pocket Quartet* est le fruit de ces écoutes et mon disque de chevet a été pendant des années *Complete Communion Suite* que j'ai intégralement relevé pour en comprendre le fonctionnement. Pendant tout un été, j'ai cherché à savoir ce qui est obligé, ce qui ne l'est pas, le sens de la forme, ce qui est du domaine de l'instant, où sont les clefs les repères ... Ca m'a beaucoup appris sur le fait de s'approprier un langage, accepter ses erreurs, sublimer la vérité de l'instant. Je ne pouvais pas le savoir avant d'avoir mis le nez dedans. Vous savez, c'est la même chose dans ma relation à Duke Ellington : je ne peux pas mettre en œuvre une musique si je n'ouvre pas le capot pour en démonter le moteur.



**Laurent Mignard (2011)**

Photo © Christian Ducasse

### Duke Ellington, le Duke Orchestra sa création quel en a été l'élément déclencheur ?

Le *Pocket Quartet* est un format assez souple qui me correspond bien. On peut déjà écrire beaucoup de musique, faire des arrangements et des orchestrations. Au concours de La Défense 2002, **Frédéric Charbaut** est venu me féliciter pour notre prix et m'a demandé de lui en dire plus sur mes activités. Je lui ai dit que j'avais monté un orchestre

d'élèves dans ma région natale en Seine et Marne et que nous faisons des concerts dans les seules salles de spectacles disponibles dans la région, c'est à dire les églises et que j'avais orchestré pour ce onzette des pièces de Mingus et des musiques sacrées d'Ellington. Il a trouvé ça formidable et m'a proposé de recréer le concert de musique sacrée qu'Ellington avait donné à Saint Sulpice en 1969. Je lui ai alors proposé de mettre sur pied un orchestre dédié à l'esthétique d'Ellington et relever le répertoire puisque les partitions n'existent pas. Neuf mois de transcriptions et deux mois de répétitions plus tard... le 9 mai 2003, nous présentions l'œuvre à Saint Sulpice avec un orchestre qui est devenu plus tard le *Duke Orchestra*. À peu près la moitié des musiciens de l'orchestre d'aujourd'hui étaient à la création. Je n'avais jamais été si loin dans la musique d'Ellington : relever 1h50 de musique pour quinze musiciens, plus le chœur à quatre voix, plus les solistes, et mettre en scène un récitant avec la parole d'Ellington issue de ses biographies et ses interviews ... le tout dans un spectacle total empreint d'une grande spiritualité à destination de nos contemporains. Ça m'a fait prendre conscience de l'immensité de l'artiste qu'était Duke Ellington, un autodidacte génial qui s'affranchissait des règles avec une telle facilité ! « *Si ça sonne bien à l'oreille, alors c'est bien* ». Quel credo ! ... L'orchestration est essentielle pour faire marcher ses idées, avec ces renversements de *tenor lead*, ces voix de baryton à l'intérieur de l'accord sur les extensions de l'accord, les exposés de clarinette dans le grave associée au trombone dans l'aigü ... et j'en passe ! Personne ne ferait ça et pourtant avec lui ça marche. Plus j'avais, plus je me disais que c'était un monde merveilleux. Parfois tu rencontres une fille et tu te dis « *j'aimerais bien vieillir avec elle* ». Avec Ellington, c'est un peu la même chose. Chaque jour qui passe, on y trouve des trésors. À chaque relevé, à chaque nouveau morceau, j'ai appris et j'apprends encore. J'ai l'impression d'avoir eu la chance de trouver une clé pour entrer un château merveilleux. Je suis seul dedans, je prends mon temps je visite je regarde et ensuite je le fait partager aux musiciens et au public.

### **T'es-tu penché sur la façon dont fonctionnait Ellington dans son rapport à l'orchestre et qu'en reste-il dans le Duke Orchestra ?**

J'ai relevé, lu des biographies et suis allé à Washington aux archives de la Smithsonian Institution pendant quatre jours pour consulter les manuscrits. Cette enquête m'a permis de mieux comprendre comment Ellington travaillait, la part d'oral et la part d'écrit, l'apport des musiciens... **Claude Carrière** m'a également beaucoup aidé à cette compréhension. En réalité, on peut dire qu'Ellington était un buvard qui aspirait et transformait en or tout ce qui passait à sa portée. Il reconnaissait d'ailleurs bien volontiers ce qu'il devait à ses musiciens. Par exemple *Caravan* sans **Juan Tizol** ne peut pas exister mais *Caravan* sans l'orchestration d'Ellington ne peut pas exister non plus. C'est allé beaucoup plus loin avec **Billy Strayhorn**. On connaît le degré d'imbrication entre les deux compositeurs. Claude Carrière est un spécialiste de ce sujet. Il y a des ponts de Strayhorn sur des A d'Ellington ou l'inverse, des codas de Strayhorn sur des thèmes d'Ellington, et ainsi de suite. Duke Ellington ce qui le motivait c'était le son et les limitations de chacun de ses musiciens mais aussi là où ils étaient experts. Il disait « *mon rôle de compositeur c'est d'identifier les notes qui sont incroyables, et les mettre en scène en les combinant avec d'autres notes incroyables de l'orchestre* ». La création se nourrit



de contraintes !... Pour ma part dans le Duke Orchestra, je m'attache à ce que chacun partage les mêmes fondamentaux, et ensuite exacerber les contrastes des sonorités et des tempéraments. Les nouveaux entrants ont ce rôle d'apporter des couleurs et des potentialités qu'il n'y avait pas auparavant.



Le Duke Orchestra à Jazz sous les Pommiers - 2011

Photo © Christian Ducasse

### **Peut-on parler d'aventures, de responsabilités artistiques ?**

Je crois jouer un rôle d'explorateur, de fédérateur pour animer une équipe et transmettre au public. C'est un rôle absolument passionnant. Cette quête est également une responsabilité qui grandit chaque jour. Personne ne nous a rien demandé, ni la famille d'Ellington, ni les éditeurs. J'ai initié la *Maison du Duke* pour fédérer les passionnés. Quel bonheur que d'échanger et transmettre avec ces « puits de science » que sont Claude Carrière, Philippe Baudoin, Christian Bonnet et tous les autres...

*Le Duke Festival* est plus récent, et c'est une occasion supplémentaire pour rencontrer de nouveaux publics et consolider la diffusion de l'œuvre et des valeurs d'Ellington. Nous avons créé le 1er concours de composition ellingtonienne « Ellington Composers ». Les têtes d'affiche jouent le jeu de l'ellingtonisme et proposent des interprétations personnelles d'œuvres du Duke.

Après **Didier Lockwood**, **André Manoukian** nous rendra visite cette année. Quant aux artistes émergents, après le *Young Blood 5et* (**David Enhco**, **Jon Boutellier**, **Fred Nardin**, **Joachim Govin**, **Nicolas Charlier**), le public découvrira **Maxime Fougères** et **Aurore Voilqué**. Le trio vocal *Doodlin* présentera son répertoire Ellington, façon « Andrew Sisters ». Il me tient à cœur de contribuer à faire avancer cette idée d'un jazz ouvert, exigeant et jubilatoire.

## **C'est cette dimension qui t'amène à jouer Ellington ou que tu mets dans tes projets actuels ou à venir ?**

Le monde change ... et il ne tient qu'à nous de contribuer à le rendre meilleur ! Dans le projet « *Good News* » du *Pocket Quartet*, j'ai souhaité célébrer les bonnes nouvelles qui changent le monde. Nous devons investir avec confiance ce monde nouveau, qui s'offre à nous. Quelque soit le capitaine qui est à la barre, les vents nous poussent vers une nouvelle terre que l'on ne connaît pas, que nous pouvons considérer soit comme un milieu hostile soit comme une chance, pour peu que nous soyons prêts à évoluer. Si l'Être humain n'était pas inscrit dans un système de réforme et d'évolution, il aurait déjà disparu. J'aspire à ce que chacun d'entre-nous puisse trouver sa place dans ce monde à construire, avec son talent et ses armes, malgré les freins des systèmes. Retenons d'ailleurs que tous les Grands Hommes qui ont changé le monde étaient des hommes libres.

## **Ce sont des valeurs que l'on retrouve dans tes différents groupements ?**

Avec le *Duke Orchestra* je suis au service de la musique d'Ellington, et au sein du *Pocket Quartet* je suis au service de ma propre musique. Il n'y a pas de dévotion avec le Duke orchestra mais un engagement pour inscrire Ellington dans l'ici et maintenant, lui faire gagner des publics, dans le plaisir et la reconquête. En ce qui concerne le *Pocket Quartet*, il s'agit de proposer à nos contemporains un autre regard, avec le même idiome de jubilation. Dans l'un je suis chef d'orchestre, dans l'autre je suis trompettiste. La source est différente, mais c'est le même acte.

## **Ce sont ces mêmes valeurs que tu as retrouvées chez Duke Ellington ?**

J'ai commencé en effet à me demander quelles étaient les valeurs d'Ellington, de quelle manière il avait entrepris et mené son projet pendant plus de cinquante ans, quelle était sa façon de manager l'orchestre de diriger son entreprise ... et me suis rendu compte que ses actes de management et de leadership d'Ellington peuvent être éclairants pour l'avenir. C'est ce qui m'a conduit à élaborer un programme de formation et des ateliers de management, pour éclairer les managers par l'exemplarité d'Ellington. Cette recherche permanente d'exigence et de plaisir, nourrie de spiritualité et d'humanisme peut nous inspirer. Le prochain projet « *Good News* » présentera un spectacle en grande formation, avec **KhalidK**, un vocaliste comédien bruiteur dont le talent consiste à créer des univers sonores avec son micro et une *loop station*, dans un rôle d'ambassadeur des peuples, en interaction avec la musique. Il s'agira de proposer à nos contemporains un regard différent sur l'Autre, comme une chance ou une ressource pour chacun. Je souhaite également proposer avant les spectacles des tables rondes avant le spectacle, en invitant des acteurs de l'économie sociale et solidaire pour témoigner des initiatives positives qui changent le monde. Ellington avait ce talent de créer un monde dans lequel chacun avait envie d'appartenir. Disons qu'en ce qui me concerne, j'essaie d'y contribuer.

*Propos recueillis par Pierre Gros pour CultureJazz.fr en avril 2013.*

# Laurent Mignard, dans les yeux du Duke

De l'enthousiasme, de l'excellence et de l'optimisme sur un air de jazz...

Le trompettiste et chef d'orchestre clamartois Laurent Mignard voue une passion ardente à Duke Ellington. Par son engagement musical sans concession, il fait rayonner la musique et les valeurs du maître incontesté de l'histoire du jazz.

Un soir de décembre sur la scène du Conservatoire Henri Dutilleux : Laurent Mignard Duke Orchestra enregistre en public son nouvel album *Ellington French Touch*. Organisé par la toute jeune association Jazz à Clamart, le concert événement a littéralement conquis le public clamartois ; depuis, le Duke Orchestra a envouté la scène du Palace à Paris. Fidèle à l'esprit du compositeur, fervent défenseur de l'art pour tous, le Duke Orchestra déploie son répertoire de plus de cent vingt morceaux auprès d'un très large public.

## Vers l'excellence musicale

Interpréter Duke Ellington n'est pas à la portée de tous les orchestres, car le maître n'a pas laissé de partitions ! Minutieusement, à partir des disques, Laurent Mignard a transcrit le répertoire du Duke, que les musiciens se sont approprié dans une interprétation à la fois respectueuse et créative. Tout en puissance et en contrastes, l'équilibre entre solistes et ensemble donne toute son aura à la résurrection de l'œuvre ellingtonienne. Pour Laurent Mignard, la force du Duke Orchestra est de partager une triple envie : être à la hauteur de l'œuvre d'Ellington, du projet collectif et de son voisin de pupitre. « *Toute la beauté de l'exercice est d'atteindre un équilibre dans l'excellence* », précise-t-il avec entrain.

**« Le trésor de Duke Ellington, c'est son écriture. Il ne souhaitait pas que tous les orchestres du monde puissent jouer sa musique comme lui, donc il n'existe aucune partition. C'est une exploration musicale exceptionnelle, car il faut tout transcrire à l'oreille. »**

Laurent Mignard

## Des valeurs rayonnantes

Au-delà d'une œuvre musicale bâtie sur l'imagination, l'esthétisme et l'intemporalité, Duke Ellington est moins connu pour ses valeurs humanistes. Pourtant, sa musique résonne comme un projet vers un idéal d'altérité, et c'est ce que Laurent Mignard s'attache à transmettre. Il explique : « *Les valeurs durables transmises par Duke Ellington sont éclairantes pour le monde d'aujourd'hui et donnent du sens à mon engagement musical. La musique est un formidable moyen d'aller à la rencontre de l'autre.* »

Manifeste sur scène, l'osmose entre tous les musiciens du Duke Orchestra reflète à la perfection cette rencontre. Chaque musicien conserve sa personnalité propre, tout en apportant sa pierre à la résonance de l'orchestre, dans un « pointillisme musical » époustouflant.

## Du jazz à l'entreprise

Le chef d'orchestre clamartois voit au-delà de l'univers musical pour faire rebondir les valeurs du Duke. À la tête de son orchestre pendant 50 ans, Ellington incarnait un leadership unique dans l'histoire de la musique, apte à partager sa vision avec générosité. Laurent Mignard a décelé en cet artiste visionnaire une figure d'exemplarité pour les managers d'aujourd'hui. Jamais à court d'idée pour distiller l'esprit du Duke, il a ainsi développé des conférences pour les décideurs, convaincu en bon musicien que



Le Clamartois Laurent Mignard dirige le Duke Orchestra, éminent ambassadeur de l'œuvre de Duke Ellington en Europe.

« ce socle de valeurs éclairantes peut résonner, dans un avenir à réinventer ». On lui doit aussi la Maison du Duke, association qui fait rayonner l'œuvre de Duke Ellington à travers des concerts, conférences et expositions.

## Ellington à la française

Le premier album du Duke Orchestra proclamait *Duke Ellington is alive\** et le second opus *Ellington French Touch* met en lumière son affinité particulière pour la France. De l'un à l'autre, il n'y a qu'un pas : dans un étonnant dialogue entre musique, danse, chanson et vidéo, Laurent Mignard convie sur scène le Duke Orchestra lui-même. Le maître avait bien perçu l'importance de préserver son œuvre : seuls les immenses passionnés peuvent la faire vivre pleinement. //

\* Duke Ellington est vivant.

## • PLUS D'INFOS •

✉ [www.laurentmignard.com](http://www.laurentmignard.com)  
Web TV, concerts en vidéo et albums en écoute  
[www.maison-du-duke.com](http://www.maison-du-duke.com)

✉ Discographie du Laurent Mignard Duke Orchestra :  
*Ellington French Touch* 2012 - Juste une Trace  
Columbia / Sony Music  
*Duke Ellington is alive* 2009 - Juste une Trace



1 PORTRAIT

“

SUR LES  
PUPIETRES :  
LA PLUS BELLE  
MUSIQUE  
DU MONDE.”

PHOTO JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

LAURENT MIGNARD

Un orchestre, une maison, des conférences, des partitions, un grand concert à l'Alhambra, bientôt des livres et des disques... Depuis 2003, Laurent Mignard et ses amis font revivre la musique d'Ellington. Avec une passion forcément plus-que-ducale : royale. Par Pascal Anquetil.

Tout débute par une rencontre. À l'issue de sa prestation lors du Concours de la Défense en juin 2002 (il y remporte un prix d'orchestre avec son Pocket Quartet), Laurent Mignard reçoit les félicitations de Frédéric Charbaut, membre du jury. Ce dernier souhaite en savoir davantage sur ses expériences et projets. Le trompettiste lui parle alors de ses ateliers jazz dans la Brie où son seul espace de répétition est une église. En raison du lieu, Mignard a choisi de faire travailler à ses élèves des pages de la *Sacred Music* d'Ellington qu'il a commencé à retranscrire. Cela fait tilt dans la tête de Charbaut, nouveau directeur de l'Esprit Jazz. Il se souvient qu'en 1969 Duke Ellington a donné un concert de musique sacrée en l'église Saint-Sulpice. Illumination ! Il lui commande dans la foulée un programme de *Sacred Music* pour la célèbre église du 6ème arrondissement, dans le cadre de l'édition 2003 de son festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. Ainsi commença l'aventure du Duke Orchestra. Et, par ricochet, celle de la Maison du Duke, fondée en 2009, Laurent Mignard se métamorphosant sans l'avoir prémédité en ambassadeur, messenger et explorateur passionné de l'univers ellingtonien, avec l'ambition, non d'exploiter un filon, mais de creuser un sillon. Afin d'actualiser et vivifier aujourd'hui, sur scène, la musique intempestive de Duke Ellington. Afin, tout à la fois, de toucher le premier cercle des connaisseurs et de convertir un public beaucoup plus large à la richesse inépuisable de cet univers magique.

**LA MAISON DU DUKE**

Le Duke Orchestra de Laurent Mignard et la Maison du Duke sont aujourd'hui deux entités distinctes, mais complémentaires. La Maison du Duke, toute virtuelle qu'elle soit (elle est toujours SDF) a pour objet

de fédérer les amoureux de la musique ellingtonienne (plus de 200 adhérents). « *La Maison du Duke*, martèle Laurent Mignard, *n'est pas l'annexe du Duke Orchestra. Ce serait faire injure au talent et dévouement de Claude Carrière, président d'honneur, Christian Bonnet, président, ou Philippe Baudoin, vice-président, que de le laisser croire.* » Ses actions sont multiples pour accélérer « le rayonnement des valeurs de Duke Ellington ». Outre un site internet, la Maison du Duke, c'est d'abord l'organisation d'un cycle de conférences (trois à quatre par semestre) au Collège des Bernardins. Mais aussi, pour les adhérents, la mise à disposition des transcriptions (plus de 100 écrites par Mignard et quelques complices comme François Biensan) et des collections privées amassées au fil des ans par les pères fondateurs de l'association. En projet : la traduction et publication chez Parenthèses de *Music is my Mistress* et la mise en œuvre par Philippe Baudoin d'une exposition pour illustrer en panneaux thématiques le monde ducale. Bonne nouvelle ! La Maison du Duke a eu la chance d'acquiescer le fonds Clavié, du nom d'un médecin qui a toute sa vie échangé avec d'autres collectionneurs des enregistrements live de Duke, de 1945 à 1970. Ce trésor est riche de 350 bandes magnétiques représentant 650 heures de concerts. Du coup, la Maison du Duke s'est donné comme objectif de créer bientôt un label afin d'en publier les inédits.

**LE DUKE ORCHESTRA**

Le Duke Orchestra, c'est l'autre aventure de Laurent Mignard. « *Mon projet n'a jamais été de m'approprier la musique de Duke. Mais de la projeter dans le monde d'aujourd'hui.* » Faire revivre cette « *musique sauvage avec tout le confort moderne* » (Debussy). Nulle ambiguïté

sur la philosophie du projet artistique. « *Cet orchestre n'est pas un big band de jazz. C'est un orchestre d'interprétation qui a pour vocation de jouer le répertoire ellingtonien. Quand j'amène de nouvelles partitions à l'orchestre, tout est écrit, jusqu'aux solos et lignes de basse. On joue, d'abord, le matériau que j'ai relevé. Une fois que l'on a joué le morceau jusqu'au bout, je me permets alors de dire à mes musiciens : " Si vous avez mieux à me donner, vous pouvez toujours vous échapper du texte original. Sinon, respectez-le ! " » Dans le rôle de maître de cérémonie, Mignard a réuni toute une équipe de fidèles, jeunes ou vieux, ellingtoniens émérites (François Biensan, Philippe Chagne au baryton que l'on appelle désormais "Harry réincarné") ou néophytes avides de découvrir cet univers en expansion. « *Ils savent tous que sur les pupitres il y a toujours à jouer la plus belle musique du monde* ». Ils le prouveront le 26 mars à l'Alhambra pour un concert dont l'invité sera Ellington en personne. Grâce à une mise en scène qui mêlera sa musique au vidéo-art. Grâce à Marilor qui mixera en direct des images d'archives pour mieux jouer du réel et du virtuel. « *Duke revient sur la scène du nouvel Alhambra. On va le rencontrer, l'entendre, l'interviewer. Oui, Duke sera bien là, "alive", pour diriger l'orchestre, présenter des inédits et témoigner de ses valeurs.* » ■ PA*

**CONCERT "Duke Ellington is Alive", le samedi 26 mars à Paris (l'Alhambra). "Duke Ellington Panorama", le 13 mars à Saint Malo (Couleurs Jazz)**  
**CD "Duke is Alive" (Juste Une Trace).**  
**CONFÉRENCES** Le premier lundi de chaque mois, de 19h30 à 21h30, à Paris (Collège des Bernardins) : "Les Suites chez Ellington" par Claude Carrière (le 7 mars), "Duke Ellington manager" par Laurent Mignard (le 4 avril), "Les trombones chez Ellington" par François Théberge (le 2 mai).  
**NET** [contact@maisonduduke.com](mailto:contact@maisonduduke.com) et [maisonduduke.com](http://maisonduduke.com)

# Duke, l'esprit et la lettre

Laurent MIGNARD



**L**aurent Mignard est un musicien vraiment original dans le paysage musical français. De Duke Ellington à Don Cherry, de Bix à Miles, du Quartet au Big Band, de John Kirby au Pocket Quartet, cet homme encore jeune (il est né en 1965 à Bellot, Seine-et-Marne) a tout tenté et souvent réussi, jusqu'à être lauréat du Concours National de jazz La Défense 2002 et vainqueur des Révélation de Jazz à Juan 2005. Ses prestations sont toujours des surprises, et la qualité de ses projets comme sont énergie est à la base d'une notoriété naissante au sein de la planète jazz qui est tout à fait légitime. Du Méridien Etoile, du Festival de Pertuis (2006) au Premier Caval'Air Jazz Festival 2010, ce chef et son Duke Orchestra ne cessent d'étonner et d'enthousiasmer ceux qui connaissent cette musique, et nul doute que la prochaine rencontre au Festival Jazz à Vienne (5 juillet 2011) entre les deux big bands de Laurent Mignard et Michel Pastre, qui vont revisiter le mythique meeting de l'Orchestra de Duke Ellington et du Count Basie Big Band sera pour les milliers de spectateurs un moment très spécial. Voici donc une interview commencée en 2006 et peaufinée avec le temps, jusqu'au premier festival de jazz de Cavalaire (Var) en septembre 2010.

**Jazz Hot :** Nous nous rencontrons depuis plusieurs années, le grand public commence à vous découvrir. Pour beaucoup, vos concerts sont de vraies révélations. J'aimerais que vous vous présentiez...

**Laurent Mignard :** Je suis né en 1965 à Bellot, dans la vallée du Petit Morin, en Seine-et-Marne, près de Coulommiers; un tout petit village. Son harmonie y jouait la musique populaire pour le plaisir des gens. Ce n'était pas du tout la culture des conservatoires. Mon père était maire du village; trompettiste, il avait fait partie de cette harmonie dans sa jeunesse. J'étais très jeune quand j'ai découvert sa trompette au grenier. Je lui ai demandé de me montrer comment ça fonctionnait. «La Mer» fut le premier morceau que j'ai joué; mon père ne cessait de me répéter: «si bémol à la clé»; je ne comprenais pas ce qu'il me disait.

**Dans quel type de famille avez-vous grandi ?**

Je fais partie d'un milieu favorisé mais sans prétention. Mon père a repris la fabrique de cidre créé par son grand-père; c'est devenu une grande entreprise, les Cidres Mignard, qui emploie beaucoup de monde.

**Et les études ?**

J'ai passé un bac B. Ensuite, j'ai fait un Deug de marketing et finances à Dauphine, puis la licence, la maîtrise... Après, j'en ai eu marre. Je voulais être musicien, mais je ne m'en sentais pas capable. J'ai découvert la musique, le jazz très tard, à la fac. J'ai travaillé dans la pub deux ans chez Mao puis chez Téquila, mais le stress, les crises d'eczéma... Ma femme m'a encouragé à faire ce que j'aimais. J'ai donc démissionné vers l'âge de 25 ans pour faire de la musique.

**Comment découvrez-vous la musique et le jazz ?**

A la maison, on m'a toujours dit: «La musique, c'est bien joli, mais passe ton bac d'abord». De sorte qu'elle est passée après les études. La musique classique, un peu au conservatoire: trois mois à Lagny, avec le frère de Katarsensky; trois mois au conservatoire du XVI<sup>e</sup> avec Paulin. Le conservatoire ne me plaisait pas trop; je suis un rat des champs, cela ne me correspond pas. Le jazz m'est tombé dessus à la fac où j'avais organisé un club de musique. Un groupe de jazz est venu répéter, j'ai écouté. J'avais environ 20 ans; ils jouaient «So What», «On Green Dolphin Street»... Je leur ai demandé de jouer avec eux. Puis un groupe de jazz traditionnel, Le Fou Jazz Band de Charles Fougea, composé d'anciens du Lycée Pasteur de Lagny, m'a demandé de tenir la trompette de la formation en 1983 et 1984. J'y ai fait mes classes. J'ai appris avec le traditionnel et j'en connais les clefs de fonctionnement. J'ai remonté l'arbre, chaque fois avec des musiciens qui connaissent très bien le style, par transmission empirique, orale en commençant la trompette à 14 ans.

Je suis aussi allé au CIM pendant trois mois. Antoine Illouz était le prof de trompette. Mais je suis rétif aux structures. Ça ne correspondait pas à ce que j'attendais. En revanche, la rencontre d'Eric Schultz, le guitariste et surtout grand arrangeur, a été importante. J'avais 24 ou 25 ans. Il m'a tout fait reprendre: l'harmonie... et surtout le respect du jazz. Il m'a montré la ligne de partage entre jouer comme les zazous avec les copains pour draguer les filles, ce qui était très sympa, et jouer de la musique. Il m'a fait prendre conscience que le jazz était autre chose: d'abord des gens, une histoire, l'histoire du peuple noir, les créateurs, les créateurs blancs, les relations au-delà des styles... Un jour, je lui ai demandé de jouer un blues, parce que j'imaginai que ce n'était pas difficile; j'avais six ans de trompette! Il m'a dit en me fusillant du regard: «If you want to play the blues, you have to pay the due». C'est une rencontre majeure; je suis passé du jazz-amusement au jazz tout simplement. J'ai travaillé pendant trois ans, en tant qu'amateur puis semi-professionnel, avant d'entrer dans la profession.

### Il ne fut sûrement pas facile de se reconvertir à 25 ans, marié...

Effectivement. Mais il faut comprendre. Quand vers 25 ans je démissionne et je quitte la pub où il fallait faire du commercial et de la marge sans qu'il y ait de sens; c'était pénible... Je ne suis pas contre créer de la richesse; et je fais en sorte de bien gérer l'orchestre pour poursuivre notre activité. Mais faire de l'argent, faire de la marge, sans but philosophique, je ne m'y reconnaissais pas. A la fin, c'était insupportable! Ça ne me correspondait pas. Je venais de rencontrer ma femme, nous n'avions pas encore d'enfant; elle m'a mis devant la réalité, m'a incité à sauter le pas et à me mettre au travail pour avoir le niveau. Je me suis mis à travailler la musique comme un forcené pour me mettre au niveau de jeu d'un musicien professionnel. Ça fait dix-sept ans que je travaille. Pendant l'année de chômage à laquelle j'ai eu droit, j'ai fait ma formation professionnelle à l'IACP, à raison de 25 heures par semaine. Il y avait Marc Chalosse (p), François Théberge (sax) et une brochette de gens extrêmement compétents (Daniel Casimir, Jean Gobinet...) avec lesquels j'ai étudié les domaines indispensables à la compréhension du jazz, à la formation d'un musicien de jazz. Un cycle complet d'enseignement. Parallèlement, je suis allé voir M. Robert Pichereau, le «redresseur de colonne d'air» de tout Paris. Il m'a fait rectifier ma façon de souffler dans la trompette. J'ai eu des moments d'angoisse terribles car je passais des heures au fond de la cave pour apprendre à respirer! L'épreuve a duré un an ou un an et demi. Et pendant ce temps-là, il fallait continuer à jouer, j'étais dans le grand bain de la profession pour gagner ma vie. Il fallait apprendre et désapprendre en même temps! Heureusement, mon épouse, orthophoniste, gagnait sa vie, car pendant ce temps, il fallait assurer le quotidien: les impôts, etc.

Lorsque j'y suis obligé, je suis assez entreprenant et efficace. Je suis donc allé voir la SNCF, et je leur ai proposé le *Train du Jazz* avec la scénographie. Ça a marché. Ce qui nous a permis d'avoir des rentrées d'argent pendant les six mois de jointure où ce fut indispensable. Cette expérience du *Train* a été pour moi-même formatrice sur l'histoire du jazz que j'ai été contraint d'assimiler. J'ai beaucoup lu pour ne pas commettre d'erreurs sur le récit que j'en donnais. J'ai commencé à être plus à l'aise avec les différents courants. En même temps, j'ai commencé à monter plusieurs orchestres: un pour chaque style qui me concernait: le Fou Jazz Band est revenu avec plus de rigueur au traditionnel avec des

gens comme Laurent Bajata (g), Jack Cadieu (tb), Didier Sarazin (b)... Puis des petites formations style Basie, John Kirby, de la période swing. Nous nous obligions à en respecter le style. Je me suis mis à étudier la musique de Bix pendant un an pour la comprendre et à relever la musique de Miles... C'est en travaillant Bix que je me suis rendu compte que l'essentiel de Don Cherry était déjà chez Bix: même façon de penser l'articulation. Parallèlement, j'ai monté un autre groupe, Jazz Passeport Quintet, qui jouait du hard bop avec les gens de la rue des Lombards: Jean-Michel Couchet (sax), Etienne Miallet (sax), Eric Schultz (g), souvent remplacé par Yves Brouqui, Nicolas Rajeau (b), Philippe Soirat ou Yves Nahon (dm). Il fallait que je travaille, que j'alimente la chaudière et que j'apprenne en même temps! J'avais réussi à trouver un contrat avec les whiskys J&B qui envoyaient l'orchestre jouer dans différents bars. J'utilisais ainsi ma formation d'économiste et de publiciste: j'ai réussi à placer l'orchestre pour 40 ou 50 concerts! En sorte que le lundi je travaillais le traditionnel, le mardi le swing et le mercredi le hard bop! Toujours beaucoup de transcriptions et les solos des maîtres relevés à l'oreille, sinon cela n'a pas grand intérêt. Ainsi, petit à petit, je suis parvenu à remonter mon niveau de jeu musical et à découvrir ce que j'aimais. Plus tard, j'ai monté un orchestre de jazz plus moderne. J'ai vite abandonné car je considérais que je n'avais pas le niveau. Il fallait que je construisse mes bases pour pouvoir y prétendre. Tout ce processus a pris une petite dizaine d'années, non pour exister sur la planète jazz, mais pour me sentir suffisamment solide et confiant pour

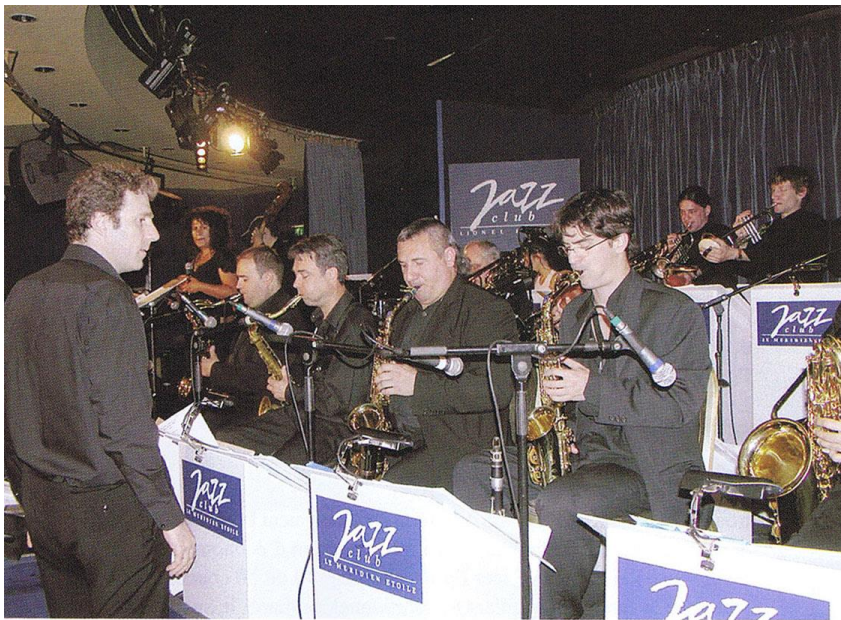
© François-Marie Dumas, by courtesy of Laurent Mignard



pouvoir jouer, écrire et surtout avoir un discours derrière ce que je joue. Pendant le même temps, j'avais monté un big band avec Andrea Michelutti (b), Federico Benedetti, Bertrand Chapelier, Pascal Gaubert, Pascal Camors où je m'exerçais à écrire des arrangements. On répétait tous les week-ends; je suis arrivé à placer trois ou quatre fois l'orchestre. Ça permettait d'entretenir la culture big band, de faire vivre et continuer le projet; je m'obligeais à faire beaucoup d'arrangements pour avoir un rapport à l'écriture. Pendant cette période, je travaille également dans l'orchestre de Pier Vandomber et je manifeste quelques velléités de free jazz en compagnie de Federico Benedetti.

### Une activité intense...

Oui. Et là, je ne parle que de jazz. Car il y a eu d'autres choses, d'autres



© Félix W. Sportis expériences parallèlement : des études avec David Liebman, Bill Dobbins, François Jeanneau et un perfectionnement avec le compositeur de musiques de films à Hollywood, David Angel. Ces rencontres successives, parallèles m'ont fait côtoyer la tradition et la modernité, sans savoir trop comment les marier mais avec l'intention de le faire. A la fin des années 1990, j'ai fait une première tentative d'associer un trio de jazz et un quatuor de violoncelles, avec Olivier Sens, Peter Perfidio, Paul Broutin, Chahan Dinanian, Carlos Beyris et Jean Taverne. Bien que l'essai ait été salué par la critique, on se doute bien qu'il n'était économiquement pas possible de faire vivre une telle structure ! Il reste un album, *Face à Face* publié en 1998.

#### Comment en venez-vous à monter votre quartet ?

J'ai tiré un enseignement de l'expérience. En 2000, les choses sont devenues beaucoup plus claires. J'ai tout arrêté ; le traditionnel, je ne le joue pratiquement plus, sauf quand on le demande, je retrouve les copains. Mais j'avais enfin trouvé le sens de ce que je souhaitais faire. La première chose fut de monter un quartet, le Pocket Quartet, formation sans piano sur le format de la musique d'Ornette et de Don Cherry mais que je cherche à nourrir de tout ce qui m'a construit : un format où la chose devrait être agréable et accessible au plus grand nombre. Je ne crois pas en la musique absconce pour elle-même. Mais il faut qu'elle soit à l'intérieur suffisamment exigeante pour que les musiciens y trouvent leur compte et que les gens qui aiment la chose sensible ou subtile puissent s'y retrouver. C'est donc une recherche d'équilibre. Avec cette formation, j'enregistre un second album, *Suite*. Et je reçois le Second Prix du Concours de la Défense (2002). La formation, qui réunit Sylvain Rifflet (fl, cl, ts), Eric Jacot (b) et Sylain Clavier (dm), enregistre *Alter Tropicus* en 2004. Sur la lancée, nous avons remporté les *Révélation* de Jazz à Juan 2005. J'ai donc continué à pratiquer en quartet, étant parallèlement préoccupé par Ellington. *Alter Tropicus* était une contribution, certes modeste mais néanmoins volontaire, dans le regard sur l'autre, en prolongement d'un livre référent important, *Tristes tropiques*. Quelle est la position d'un musicien de jazz quand il s'inspire de la musique de l'autre, la musique des peuples du monde, quand cette musique rejoint l'idiome du quartet de jazz ? Comment rendre hommage sans pervertir ? Comment rester soi-même tout en respectant l'autre ? Aujourd'hui, c'est enfoncer une porte ouverte que de dire que le salut est dans l'autre. En tant que témoin de mon temps, en tant que citoyen, en tant qu'acteur, en tant que musicien engagé, le combat est celui d'un monde à changer. La musique du quartet est l'expression de cette idée. C'est une suite de portraits de nos contemporains, d'une situation, dans lesquels tous les morceaux sont chargés d'une énergie qui va vers l'avant ; qui puise soit dans l'expérience soit dans le regard de l'autre. Il n'est plus temps de se poser des questions. Il faut avancer, oser aller dans le monde avec confiance. Toute une série de morceaux témoigne de cela : « Good News » est le résultat de cette démarche, « un manifeste pour aborder l'avenir avec confiance ». Un morceau qui a pour titre « Fairplay » une

sorte de rumba, un peu à la Duke, où l'essentiel est une mélodie ; c'est pour moi une musique qui rend hommage à tous les gens qui continuent à faire preuve de fairplay aujourd'hui. C'est basique : je tiens la porte à mon collègue, je m'arrête au carrefour s'il est embouteillé, je m'intéresse à l'autre : je vis avec autrui. C'est une mélodie très lente, assez calme. Il y en a une autre, « Manhattan Express », en hommage à la mère de Woody Allen, qui symbolise cent ans de psychanalyse, comme toutes ces pauvres femmes qui en ont pris plein la figure de la part de leurs enfants, qui pour être mieux ont vitrifié leurs pauvres mères, qui pour la plupart ont fait de leur mieux ; elles se sont peut-être trompées, mais il y a un moment où il faut cesser de chercher la faute dans l'autre. Un autre est titré « Playmobil Festival », tout en ruptures. Comme ma femme est orthophoniste, j'ai pensé que son cabinet pourrait être l'endroit où l'on amènerait les enfants non pour les conditionner

mais pour les accompagner et les aider à être eux-mêmes et investir le monde avec sérénité. Et j'imaginai les enfants dans le cabinet d'orthophonie jouant avec les playmobils et les histoires qu'ils se racontent. La musique parle du monde magnifique des enfants. Il y a également une suite sur l'Europe centrale avec : « Tachkent », « Magyar » et « A l'Est de Constantinople » : trouver dans la rencontre entre civilisations l'énergie qui est en l'autre. Ce n'est pas à l'intérieur mais aux points de rencontre que se passent les choses. C'est aux points de contact que se produisent les événements intéressants. Je le fais sans prétention historique, politique ou philosophique, vu de ma fenêtre en tant que citoyen avec pour seul message : « Il y a un monde qui ne demande qu'à être investi ». Regardons comment les pays émergents bouffent le monde à pleines dents, et ils n'ont peur de rien. Pendant ce temps, nous nous posons des questions, avec les conséquences que nous constatons. La renaissance, je l'appelle de mes vœux ; nous sommes à la fin d'une période, et je pense qu'à l'échelle de ma vie, je la verrai.

#### Parlez-nous de vos rencontres...

J'ai eu l'occasion de faire d'autres expériences avec d'autres formations et en d'autres contextes. Je n'en étais plus l'initiateur, mais j'y collaborais activement ; par exemple dans le sextet de Mico Nissim (p, arr), en compagnie de Géraldine Laurent (as), Stéphane Guillaume (fl, cl, as, bcl), Jean-Luc Ponthieux (b), Mourad Benhammou (dm) et l'Orchestre symphonique de Suresnes, dont l'enregistrement public (31 mars 2009), *Ornette-Dolphy/Tribute Conséquences*, est maintenant disponible. J'ai également participé au récital d'improvisation du pianiste Eric Le Guen, *La Face cachée des compositeurs*, rencontre jazz et classique sur des orchestrations élaborées sur des œuvres allant de Bach à Ellington. Et cette année, en 2010, le Pocket Quartet, avec Geoffrey Secco (ts), Eric Jacot (b) et Luc Isenmann (dm), enregistre un nouvel album, *Good News* chez Juste une Trace, un petit label indépendant d'un centre de formation professionnel, AMOC, qui a produit Jean-Pierre Derouard par exemple. L'album *Good News* devrait sortir en mai 2011. J'ai un partenariat simple et efficace avec ce label qui me convient parfaitement.

#### Comment se produit la rencontre avec la musique d'Ellington ?

Quand le quartet a existé, je me suis rendu compte que j'étais nourri de ma musique mais qu'en même temps restait un tribut. L'occasion m'en a été donnée d'y répondre, quand la commande m'a été faite en 2002 par Frédéric Charbaut du Festival Esprit Jazz de reprendre les *Musiques Sacrées* de Duke à Saint-Sulpice (concert de 1969) ; j'ai monté un orchestre spécifiquement ellingtonien pour ce projet. Sa réalisation a si bien abouti et si bien fonctionné que les gars de l'orchestre ont eu l'impression de constituer une équipe toute entière portée vers un même objectif, au point que j'ai décidé de poursuivre l'entreprise ; au-delà des musiques sacrées, de faire un travail de fond sur la musique d'Ellington. Maintenant, je porte en moi deux objectifs : d'une part, ma musique ; d'autre part celle de Duke.

### **Est-ce la même chose que de jouer sa musique ou celle des autres ?**

C'est le même acte bien sûr. Mais au-delà de cet aspect, ce qui est assez exceptionnel dans cette formation, c'est les relations humaines : chacun a un immense respect pour son voisin de pupitre. Que ce soit Villéger ou Milanta, on ne peut pas leur en conter sur la musique de Duke. De sorte que lorsque Philippe joue, les autres sont les premiers auditeurs concernés par sa musique et à l'écouter. Et quand Montier vient devant et fait ses prouesses... Chacun a envie de surprendre l'autre, mais pas dans la compétition.

### **Nicolas Montier et Fred Couderc ne participent au départ pas du même univers musical...**

Effectivement, je ne pouvais retrouver un autre Gonsalves, qui est le ténor soliste d'Ellington par excellence : musicien à la sonorité incertaine, au son un peu détimbré, bizarre mais aussi qui swingue en même temps comme Hawkins, Webster... Avec eux, j'ai cet équilibre. Je suis ainsi assez content de notre organisation. Car il se trouve que c'est le second alto qui remplit le rôle de la clarinette. Quand Hamilton joue de la clarinette, c'est merveilleux parfois ahurissant, mais au ténor c'est assez anecdotique. Cet agencement nous permet d'avoir un clarinetiste deuxième alto et de donner toute sa place au premier alto, avec mes deux ténors ! Ça nous permet d'avoir un équilibre dans l'attractivité devant, où chacun a une place. Tous, parmi les anches, ont un timbre différent ; on perçoit parfaitement les cinq voix de cette section. Je leur demande de ne pas jouer à la Basie évidemment et au contraire, à chacun, de conserver son timbre, sa couleur ; j'essaie de rester fidèle à ce principe ellingtonien... Je transcris tout ce qu'il y a dans l'enregistrement, y compris la ligne de basse et la partie de piano, que les musiciens ont à leur disposition et qu'ils pourront interpréter à leur façon mais en tenant compte de la structure originale.

### **C'est un travail musicologique...**

J'ai la sensation que les musiciens de ma génération (les 35-45ans) ont une énorme responsabilité. Parce que nous sommes à une période charnière ; les anciens sont en train de nous quitter et les jeunes musiciens, qui arrivent avec un bagage musical et instrumental extraordinaire, bien supérieur au nôtre, ne les connaissent pas. Il nous appartient donc de faire le joint entre cet héritage du passé et eux. Je me sens impliqué parce que nous disposons d'un matériau extraordinaire à transmettre, avec tous les enregistrements dont nous disposons maintenant ; Sylvain Rifflet, auprès de qui j'ai fait ce travail de « passeur » en lui faisant découvrir des œuvres, des pièces interprétées par Bechet, est un excellent exemple de notre rôle. Parce qu'il possède le bagage technique musical (conservatoire et tout...), parce qu'il a l'esprit curieux et qu'il a été formé à recevoir et à travailler ces œuvres comme il a appris à le faire pour des œuvres classiques. Voilà le sens des concerts que nous donnons. Parce que jouer la musique d'Ellington est à la portée de beaucoup de musiciens. Bien écouter, bien réaliser, tu passes du temps et tu le fais. Par contre, là où nous avons une responsabilité, c'est de donner du sens aux choses. Je me sens aussi responsable vis-à-vis des musiciens que du public. Ma démarche représente plus un parcours à l'intérieur d'une œuvre qu'une manière de montrer sa capacité à bien jouer Ellington ou un autre compositeur. Mon problème n'est pas de donner un concert comme Ellington en personne l'aurait programmé ou comme un autre orchestre l'aurait proposé avec plusieurs standards connus, quelques rappels, etc., et basta ! Je pense qu'en commençant par « Ko-Ko » et en poursuivant par « Harlem Airshaft », qu'en jouant quelques œuvres plus rares, les musiciens et le public auront envie après le concert de se replonger dans l'œuvre de Duke, d'acheter ses disques pour y pénétrer. Et les petits mots, que je mets en présentant chaque pièce, qui ont tendance à entrecouper la séquence musicale, j'en sais le risque, tout justement là pour donner des clés, pour établir un sens général, pour essayer d'en reprendre le cours et retrouver le fil d'Ariane de cette œuvre multiple, polymorphe – du blues à la chanson ; de la musique concertante aux emprunts orientalistes...

### **La fréquentation de l'art n'est pas une attitude passive ; c'est un investissement de chacun...**

Effectivement, j'ai envie que le public s'approprie le concert.

### **Vos petites présentations des œuvres sont parties intégrantes de ces œuvres...**

La compagne de Léandre Grau – Président du Festival de Big Band de Pertuis – a eu une jolie phrase, une réflexion profonde après notre concert : « Le concert d'hier et sa présentation m'ont donné l'impression d'avoir dépolvé ma mémoire, disait-elle. On va à un concert sans être spécialiste, mais on connaît un peu, parce que c'est une musique entendue chez nos parents. C'est quelque part enfoui dans notre mémoire : comme les objets d'un grenier sous la poussière et les toiles d'araignées. On n'y va jamais, mais ils sont là et bien là ». C'est ce qui m'intéresse : remettre les pièces dans leur perspective historique avec l'éclairage de notre temps.

### **Les musiciens de jazz de l'âge d'or jouaient pour donner du bonheur aux auditeurs tout en se faisant plaisir.**

C'est exactement ce que je disais au début. Etre devant le public de Pertuis, par exemple, était un vrai bonheur ! Un véritable partage, comme avec mon père à l'accordéon, quand on jouait « On n'a pas tous les jours 20 ans » et autres morceaux populaires, le 14 juillet, pour le bal du village. Il y avait une batterie, une trompette et un accordéon. Sans basse, sans guitare, sans sono, pour les 120 personnes venues danser et manger la rondelle de saucisson de la mairie. On faisait du mieux qu'on pouvait, on prenait son panard. Mon père s'arrêtait lorsque ses partitions tombaient, mais on reprenait... L'assistance et nous avons passé une soirée formidable. Pour moi, à Pertuis ou ailleurs, notre concert relève du même type d'acte. C'est vrai partout, avec tous les publics.

### **Effectivement, parce que vous redonnez à la musique son sens et sa fonction sociale.**

Oui, clairement. Et voilà pourquoi je parlais de la responsabilité que je pense être la nôtre en tant que musiciens. Tant pis si d'autres ne l'exercent pas. En ce qui me concerne, j'estime en avoir une. J'ai envie que les gens s'approprient le concert d'une façon ou d'une autre. Qu'ils soient contents même s'ils n'ont pas eu « Satin Doll » qu'ils pourront réentendre chez eux !

### **Mais le bis existe aussi, comme en musique classique ; un morceau connu pour remercier les spectateurs de leur attention...**

Effectivement, c'est une relation interactive. Ce que j'aime dans cette musique et dans nos rencontres ou quand je parle avec Biensan qui a joué avec Sam Woodyard, c'est le plaisir de se nourrir des connaissances des uns et des autres. L'œuvre véritable est celle du passeur qui transmet. La capacité de l'artiste d'exercer son esprit critique dans son activité est essentielle pour s'affranchir des arguments d'autorité, des préjugés, en même temps que le respect et la connaissance de sa matière. C'est le socle. Ensuite s'affirmer certes, mais sans crainte. On m'a souvent demandé les références des enregistrements que nous avons réalisés. Et j'ai longtemps répondu que nous n'en avons pas. En 2006, je pensais que ce serait un non-sens économique. Je ne sais pas si ce ne serait pas un non-sens musical. Parce que la musique jouée correspond à des transcriptions d'albums. Alors pourquoi remettre dans les gondoles notre vision de ces transcriptions ? J'entends tout à fait l'argument selon lequel il est toujours intéressant d'écouter la lecture nouvelle de celui qui a réalisé la transcription. Mais cette production va intéresser un nombre très restreint de gens, voire de spécialistes. J'avais plutôt tendance à préférer que le public, après nous avoir entendus, retourne acheter les disques d'Ellington, les originaux. Par contre, Ellington n'est pas mort. Nous avons un rôle à jouer en l'interprétant sur scène ; et dans ce cas, mettre une exigence absolue.



## Depuis, vous avez enregistré *Duke Ellington Is Alive* en 2009...

Je ne crois pas modifier totalement mon précédent point de vue, si je dis que cet enregistrement a été réalisé avec la complicité du public. Sans être l'orchestre d'Ellington, nous pouvons jouer Ellington sur scène. Et c'est la raison pour laquelle notre album a été enregistré en public. Il rend compte de l'ambiance en public. Il témoigne de la ferveur du public lorsque nous jouons cette musique sur scène. Et je continue à ne pas envisager d'enregistrement de l'orchestre en studio mais à donner des témoignages de nos représentations dans des enregistrements *live*. Je ne pourrais envisager d'enregistrement en studio que pour des œuvres importantes que Duke n'aurait jamais enregistrées, comme *Queenie Pie*; mais il faudrait alors faire un travail de réécriture de haute couture à la Süßmayr !

## Une sorte de reconstruction comme Ralph Kirpatrick a pu le faire sur les œuvres de Scarlatti.

Parfaitement. Parce qu'il y a beaucoup d'orchestres qui jouent Ellington; et je suis navré de devoir dire que la façon dont ils jouent cette musique est parfois inacceptable pour des gens qui se disent spécialistes de cette musique, ils la jouent de façon incorrecte. Ils ne font pas même l'effort de vérifier que leur pianiste a mis le nez dans le truc; que leur premier alto soit allé écouter Hodges avant de faire son solo; que les lignes de basse ne comportent pas de fautes de transcription. Et que le directeur musical, qui joue merveilleusement et dont je suis un fan depuis ses premiers albums avec Art Blakey, prenne plus de temps pour relire les scores, pour les reprendre, pour faire le ménage chez lui et pour jouer vraiment Ellington.

## Vous parlez du Lincoln Center Jazz Orchestra et de Wynton Marsalis, de la disponibilité des musiciens...

Effectivement, et je ne veux pas le savoir. J'ai, comme lui, les mêmes problèmes de musiciens, qui ne sont pas uniquement attachés à l'orchestre. Je fais la guerre au laisser-aller dès qu'ils entrent dans la salle de « répète », je ne laisse rien passer au niveau du phrasé, de l'articulation et de l'intention personnelle donnée pour respecter la musique du compositeur ! Ce qui m'ennuie, c'est le décalage entre l'objectif et sa réalisation. Le projet Ellington est pharaonique. Nous sommes, d'une certaine façon, dépositaires de l'œuvre, ceux qui lui permettons d'exister. Nous passons des commandes, nous éditons des partitions. Nous les mettons à disposition des big bands du monde en les publiant. Or l'entreprise n'est pas à la hauteur du projet qui est absolument nécessaire, indispensable. Là, nous parlons de musique de répertoire. S'il joue Mozart, le chef d'orchestre va essayer de restituer cette musique telle que le compositeur l'a écrite et envisagée.

## Et vous, en tant que chef d'orchestre, s'il y avait des enregistrements de Mozart, réenregistreriez-vous ses pièces ?

Non, je ne le crois pas. Il y en aurait moins besoin. Quoi qu'il en soit, mon problème n'est ni d'entretenir une polémique ni de contester une interprétation. Mais j'ai le projet de faire le boulot, à notre place, consciencieusement, le mieux possible; car tous les matins on se regarde à la glace et Ellington nous voit. Nous ne jouerons qu'Ellington écrit et arrangé par Ellington. Jé ne veux que jouer la musique d'Ellington. Je ne ferai pas, comme Bolling, réécrire une orchestration sur la musique de Duke. Nous sommes un orchestre d'interprétation; c'est le ciment de tous les musiciens, ce qui fait que nous avons si peu de remplacements. C'est la musique d'Ellington qui les rassemble et pas la mienne ou ma personne. Je dois être très vigilant de ne pas rompre ce contrat. Là, je parle de management, plus seulement d'esthétique.

## Les Etats-Unis sont encore profondément ancrés dans le christianisme, particulièrement les Afro-Américains...

Quand on joue du jazz, si l'on se nourrit du courant philosophique profond et de cette espèce de grâce du destin, alors là... En parvenant alors à trouver un équilibre entre ces diverses composantes, c'est formidable. Or je le trouve dans la musique d'Ellington; cet équilibre me plaît. Parce qu'il va remplacer le courant philosophique profond par une absence d'étiquette, un humanisme, une relation aux autres, une certaine façon de se projeter dans le monde...

1. Né en Californie.

2. Ethnologue et écrivain malien.

3. Franz Xaver Süßmayr fut l'élève de Mozart puis de Salieri. Il termina la copie du Requiem de Mozart (il savait imiter l'écriture du maître) et peut-être plus; on ne connaît pas l'étendue de sa participation à l'œuvre.

## Selection discographique

### Leader/coleader

- 1998. Jazz Trio & Quatuor de violoncelles, *Face à Face*, Juste une Trace/AMOC 9805
- 2000. Laurent Mignard Jazz Quartet, *Suites*, Juste une Trace/AMOC 032002
- 2004. Laurent Mignard Pocket Quartet, *Alter Tropicus*, Juste une Trace/AMOC 012004
- 2010. Laurent Mignard Pocket Quartet, *Good News*, Juste une Trace/AMOC 850814620191
- 2010. Laurent Mignard Duke Orchestra, *Duke Ellington Is Alive*, Juste une Trace/AMOC 305369175646

### Sideman

- 2009. Mico Nissim, *Ornette, Dolphy/Tribute Conséquences*, *Cristal*
- 2009. Eric Le Guen, *La Face cachée des compositeurs*, *Autoproduct*

**Duke Orchestra :** Didier Desbois (as, cl), Aurelie Tropez (as, cl solo), Nicolas Montier (ts), Christophe Allemand (ts, cl), Philippe Chagne (bs, cl), Franck Delpout (tp), Franck Guicherd (tp), François Biensan (tp), Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant (tb), Guy Figlionos (tb), Guy Arbion (btb), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm), Patrick Bacqueville (voc), Laurent Mignard (dir)

**Pocket Quartet:** Laurent Mignard (pocket tp), Geoffrey Secco (ts, ss), Eric Jacot (b), Luc Isenmann (dm)

### Concerts

- 29 mai 2011-Coutances (50)-Festival Jazz sous les pommiers
- 6 juin 2011-Collège des Bernardins (75)-« Early Ellington »
- 5 juil 2011-Jazz à Vienne (38)- « Battle Royal » : Duke Ellington vs. Count Basie
- Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band
- 15 juil 2011 Le Vigan (30)-Festival Radio France et Montpellier
- 16 juil 2011-Toulouges (66)-Festival Radio France et Montpellier
- 17 juil 2011-Saint Raphael (83)-Festival Jazz New Orleans
- 18 juil 2011-Gruissan (11)-Festival Radio France et Montpellier
- 18 août 2011-Festival Jazz Ramatuelle (83)

**Contacts:** [www.laurentmignard.com](http://www.laurentmignard.com) - [www.maisonduke.com](http://www.maisonduke.com)

# JAZZOSPHERE

## Laurent Mignard entre Duke et Don

### PORTRAIT

Photo : Christian Ducasse



RENCONTRE AVEC UN PASSEUR INSPIRÉ VERS L'ALTÉRITÉ : LE TROMPETTISTE, COMPOSITEUR ET LEADER **LAURENT MIGNARD**.

QUAND ON LUI PARLE DE grand écart entre son Pocket Quartet et son Dukish Orchestra, entre Ellington, inventeur selon André Hodeir de la forme dans le jazz, et Ornette Coleman, dynamiteur en chef de cette forme, Laurent Mignard rétorque qu'en dépit des apparences il y a plus d'une parenté entre ces musiques « intelligentes, gracieuses, élégantes. Des musiques qui ne trichent pas, où le rapport à l'autre est omniprésent, et qui viennent du blues et du swing. » Formé à la musique classique aux

conservatoires de Lagny et de Paris 16<sup>ème</sup>, pour ce qui est du jazz, élève du CIM et partenaire de François Théberge, Dave

**“Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure...”**

LAURENT MIGNARD

Liebman, Albert Mangelsdorff au sein de l'ensemble franco-allemand, trompettiste (de poche, comme Don Cherry), compositeur, arrangeur et chef

d'orchestre, il a, la quarantaine juste atteinte, joué « du new, du swing, du bop et du hard bop ». Sans cesser de chercher l'alliance idéale entre écriture et improvisation. En témoigne un premier album, “Face à Face” (1998), pour trio de jazz et quatuor de violoncelles, dans lequel les parties écrites pour le quatuor cohabitent si bien avec des improvisations collectives que « par moments, on ne sait plus si on a affaire à quelque chose de stravinskien, de bartokien, ou à de l'improvisation. J'aime masquer cette frontière. Mais, ajoute-t-il, le travail sur la forme peut être poursuivi, l'enchaînement thème-solos-thème encore assoupli. » Il le prouve avec la création en 2002 d'un quartette réunissant Sylvain Rifflet (ts, bel, fl), Eric Jacot (b) et Sylvain Clavier (dm, perc), choisis « pour leur motivation, leur ouverture à la musique moderne et leur imprégnation par la tradition, sans parler de nos références communes, comme le “Complete Communion” de Don Cherry avec Gato Barbieri, que je considère comme un acte fondateur ».

**SUCCÈS IMMÉDIAT** : 2<sup>ème</sup> prix d'orchestre au Concours de La Défense en 2002, enregistrement de “Suites” (2002) puis d’“Alter Tropicus” (2005), élu, la même année, Révélation de Jazz à Juan, catégorie jazz instrumental. Ce Pocket

Quartet témoigne de l'admiration que Mignard porte à Cherry : « Il représente la grâce incarnée. Passé par le bebop – même chez Ornette, en creusant on retrouve le bebop – il s'est tourné vers les musiques ethniques et offre une bonne base sur le chemin de

l'altérité ». Le Dukish Orchestra procède d'une autre démarche. Voué à l'œuvre d'Ellington, « l'un des plus immenses héritages musicaux du XX<sup>e</sup>

siècle », et particulièrement aux pièces les moins jouées (suites, concerts sacrés), il compte avec François Biensan, André Villéger, Philippe Milanta, entre autres,

quelques-uns des solistes les plus huppés de la place. Faute de partitions, il a réalisé des transcriptions à partir des enregistrements originaux. Objectif ? « Non enregistrer pour la nième fois ce qui existe déjà – encore que j'aie un profond respect pour le travail du Vienna Art Orchestra ou celui de Mingus – mais retrouver une sorte de vérité testimoniale. Je ne revendique pas une façon nouvelle de jouer Ellington, je veux seulement le faire vivre sur scène, le faire connaître autrement. Mon rêve est de créer, autour du big band, une maison “dukish” qui accueillerait, outre des musiciens, chanteurs, chorégraphes, techniciens de la vidéo, pour créer des spectacles et des concerts thématiques ». Une entreprise qui suppose la fidélité à une musique “de répertoire” et la capacité d'en exprimer l'esprit. « C'est la responsabilité du musicien d'être honnête par rapport aux transcriptions sans abdiquer sa part de vérité. Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure... Ce qui est certain, c'est que mon travail avec le big band oriente ma recherche avec le quartette, et réciproquement. Les deux projets se nourrissent l'un l'autre. »

**INSATIABLE CHERCHEUR**, passionné par Debussy, Ravel, Dutilleux ou Takemitsu aussi bien que par l'illustration sonore de courts métrages, par le théâtre et la publicité, guidé par David Angel, saxophoniste et compositeur de musiques de film à Hollywood, Mignard collectionne les réalisations originales (on lui doit la conception et la scénographie du Train du Jazz qui a sillonné la France naguère) et exerce des activités d'enseignant. Autant de manières d'aller vers l'autre. De s'opposer à la monoculture dénoncée en 1955 par Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*. Et de se construire à travers cette recherche d'une altérité qui prend valeur de quête initiatique.

JACQUES ABOUCAYA

**CD “Alter Tropicus”** (AMOC/Juste-Une-Trace). **CONCERTS** à Valenciennes (Pocket Quartet, 16 décembre) et Cogolin (28 janvier).

# Laurent Mignard: esprit, es-tu là ?

JAZZMAN – mai 2003  
Saint-Sulpice « SACRED CONCERT »

Concours de La Défense, juin 2002. Le verdict tombe. Deuxième prix d'orchestre: Laurent Mignard Jazz Quartet! Surprise. On serre des mains, on se congratule. Sur le chemin du retour, un visage familier: Fred Charbaut. Dieu sait pourquoi, Ellington vient se glisser dans la conversation. Le trompettiste (de poche) évoque son travail fructueux avec les élèves de sa vallée natale du Petit-Morin, en Seine-et-Marne, autour de la musique sacrée de Duke. Charbaut avoue chercher un beau spectacle pour le gala d'ouverture du prochain festival Esprit jazz à Saint-Germain-des-Prés. Un ange passe. Et une idée: pourquoi ne pas recréer cette œuvre méconnue de Duke, en big band à Saint-Sulpice, son Sacred Music Concert? Près de trente-cinq ans après... Huit mois plus tard. Clamart. Bienvenue dans la tanière de Mignard, "Jazz et associés". On entre. D'emblée, une vision, un parfum, enivrant: Ellington. Partout. Disques, bouquins, partitions. "Plus qu'un mois avant la création à Saint-Sulpice. C'est la dernière ligne droite, après des mois de transcriptions et de recherche." Ardent, les traits tirés, Laurent ne dégage aucun stress. Ce n'est pas le style de la maison. C'est qu'il n'en

est pas à son premier grand défi — le Train du jazz en 1991, c'était lui! Artiste engagé, hyperactif. Passionné aussi bien par King Oliver que par Don Cherry, trompinette oblige. Un drôle d'électron libre que cet ex-fils de pub... "Deux répétitions sont prévues avant le concert. Elles consisteront à faire ce que l'on fait trop peu dans ce pays, à savoir travailler sur le son d'orchestre. L'équipe réunie est béton: La Velle a accepté de tenir le rôle de la chanteuse soliste, servie par un formidable chœur gospel noir et un big band de peintures — des fondus d'Ellington, enthousiastes, qui swingent. Je ne voulais pas d'un orchestre show off, brillant, mais plutôt un ensemble qui ait de la profondeur, de la gravité. Au travers de ce répertoire sacré, on sert une cause qui nous dépasse. On ne parle même plus de Duke ici... mais de Dieu!"

**Jonathan Duclos-Arkilovitch**

• **À ÉCOUTER:** Laurent Mignard Jazz Quartet, "Suites", Juste une trace / AMOC.

• **EN CONCERT:** Duke Ellington "Musique sacrée", création le 6 mai à l'Eglise Saint-Sulpice à Paris, dans le cadre du Festival Esprit Jazz; en quartette le 30 avril à la Foire de Paris, le 16 mai à Provins et le 18 juin à Orléans.

• **À CONSULTER:** [www.jazz-associes.com](http://www.jazz-associes.com)



Christian Ducasse/Gamma

# Rebais et son pay

## Bellot

Une soirée inoubliable à l'église

# Le village revit en musique

Deux familles de musiciens, Le Guen et Mignard, ont raconté l'histoire de Bellot. Un grand moment empreint d'émotion.

**S**amedi 8 mai, l'église de Bellot a été le cadre d'un rare moment de musique et d'histoire. Organisé par le comité des fêtes Pomme en fête, l'événement a été conçu par Laurent Mignard, conseiller municipal et musicien professionnel de renom, qui a fait appel à son ami pianiste Eric Le Guen pour l'aider dans cette entreprise.

L'idée est simple et ambitieuse. Deux familles sont réunies pour raconter en musique l'histoire du village. Les Le Guen : Eric au piano, Erwan au violoncelle, Cloé au piano, et les Mignard : Serge à l'accordéon, Victor au violoncelle, Amélie à la guitare et au chant, et Laurent à la trompette. D'emblée, le public est conquis par la mise en lumière de l'église (Sébastien Derderian). Le lieu est devenu un écrin dans lequel Laurent Mignard conte l'histoire de son village en s'appuyant sur le livre *Bellot d'hier à aujourd'hui*, en présence de l'auteur Claude Macé.

### Un voyage musical

Les épisodes s'enchaînent, prolongés par des tableaux musicaux variés et de haute tenue : le ru de Bellot (ruisseau = Bach en allemand, Eric le Guen interprète la partita), le bouret et les hauts (Bach - les deux violoncelles en relais), le fief de Culoison (Vivaldi - concerto pour deux



Les familles réunies à l'issue d'une soirée exceptionnelle.

violoncelles), l'église et les cloches (étonnante improvisation piano et violoncelle avec la cloche "Marie Hermance"), l'agriculture (la jeune Cloé interprète Schumann), la vigne, les sabotiers, la vannerie, le chemin de fer, le cidre avec Serge Mignard tout indiqué pour interpréter *Ma Pomme* à l'accordéon.

### "Bellot mon village"

Casimir Cépède, les malheurs de Bellot (Victor Mignard interprète Martinu, puis Laurent Mignard convie Duke Ellington sur Mood Indigo), les progrès et la piscine où Amélie Mignard charme le public sur Téléphone et

Green Day, l'auberge de l'œuf à la coque avec "le bœuf sur le toit", le grand artiste Robert Lapoujade (Le Guen père et fils livrent *Oblivion* de Piazzola). Arrive ensuite l'évocation des fêtes, pour lesquelles Serge Mignard fait chanter l'assemblée au son de l'accordéon.

Laurent Mignard rend hommage à Carmen et Dominique Ignace par un audacieux arrangement de Carmen et Caravan (Caramen !), avant de laisser la place à Claude Macé, auteur de la chanson *Bellot mon village* pour faire chanter l'assemblée.

Le maire Jean Gallois a indiqué son souhait de redon-

ner vie à la musique à Bellot, à long terme, en présence de son collègue Jean-Georges Denizot, maire de Saint-Cyr-sur-Morin, tandis qu'Anne Chain-Larché, conseillère générale, faisait part de son soutien pour accompagner les projets artistiques de Bellot.

Une réelle ambition artistique, une mise en scène soignée et attractive, accessible à tous, voilà sans doute les ingrédients d'une nouvelle histoire à écrire à Bellot.

Il reçoit le grand prix du Hot club de France

# Le swing de Laurent Mignard

Le Pays Briard - 2010

Primé pour l'album *Duke Ellington is alive*, le Duke Orchestra qu'il dirige est le meilleur ambassadeur du jazzman.

**O**riginaire de Bellot dans la vallée du Petit Morin dont il fut le premier élève de l'école de musique, Laurent Mignard mène une carrière exceptionnelle de musicien. Né en 1965, il a suivi une formation musicale variée : fanfare et bals de village en Brie, conservatoire, écoles de jazz, cours et master...

Après l'exploration de la plupart des styles du jazz, il pose les bases d'une musique écrite et libre. Il réussit la fusion entre un trio jazz et un quatuor de violoncelles (album *Face à Face*).

Dès 2002, il crée son Pocket Quartet et investit un territoire original entre les univers d'Ornette Coleman, Don Cherry et Duke Ellington.

Il vient d'obtenir le grand prix du Hot club de France 2010. Une seconde consécration ayant déjà obtenu le titre l'an dernier.



Laurent Mignard est originaire de Bellot.

Un titre attribué aussi bien pour des solistes que pour des albums. C'est pour son album *Duke Ellington is alive* qu'il est récompensé.

En 2003, il fonde le Duke Orchestra et conduit cet en-

semble reconnu comme la référence pour l'interprétation de l'œuvre de Duke Ellington.

« Je vois l'attribution de ce prix comme un encouragement à continuer », indique Laurent Mignard.

## "J'ai réécrit les disques à l'oreille"

L'esprit Ellington revit avec Laurent Mignard. « J'ai une approche relativement moderne d'Ellington », poursuit-il, « je réécrit à l'oreille les partitions d'Ellington à partir de ses disques, ses enregistrements d'époque. » Sous la direction de Laurent Mignard, le Duke Orchestra est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs ambassadeurs de la musique de Duke Ellington, recueillant l'adhésion de la critique, des musiciens et des grands festivals.

En septembre 2009, il fonde la Maison du Duke pour fédérer les passionnés, et contribuer au rayonnement de l'œuvre de Duke Ellington. L'association est représentée et parrainée par Claude Car-

rière, président d'honneur.

« Entouré d'une dream team parfaitement apte et disposée à le suivre dans son aventure, Laurent Mignard a su recréer et se faire l'interprète à la fois fidèle, respectueux et créatif de la grande musique du Duke », souligne celui qui a animé durant 35 ans les plus grandes heures et émissions de jazz sur France Musique.

Avec cette Maison du Duke, en résidence une fois par mois à l'Entrepôt à Paris dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, Laurent Mignard est à son comble : « j'organise des soirées, des répétitions publiques, des conférences musicales. » Il se veut aussi conteur, récitant, pour toujours faire mieux connaître et partager l'œuvre de Duke Ellington dont il est l'ambassadeur privilégié en France et à l'étranger.

GÉRARD ROGER

*Duke Ellington is alive* par Duke Orchestra, direction Laurent Mignard.



Laurent Mignard dirige le Duke Orchestra.